

ORPAILLAGE

Du pain souterrain au prix de la témérité

Par Moussa Zongo

Le site aurifère situé à cheval entre le village de Goëra et Sindri à quelques 100km au nord de Ouagadougou est l'un des nombreux sites d'orpillage du Burkina. Malgré les nombreux éboulements, des centaines de jeunes envahissent les trous à la recherche du métal jaune. A cela s'ajoute une réglementation défailante que les commerçants véreux n'hésitent pas à exploiter.

Des centaines de huttes sont installées autour des hangars au milieu des collines. C'est l'un des 142 sites d'orpillage du Burkina Faso. Plus de 200 000 personnes travaillent sur ces sites contre 7500 personnes dans l'industrie minière naissante, selon le ministère des Mines, des Carrières et de l'Énergie. A l'instar des autres sites, ce sont les instruments rudimentaires que ces artisans miniers communément appelés orpailleurs utilisent. Les dizaines de moulins broient le minerai à côté des hangars où des femmes et des enfants concassent les pierres. La poussière qui se dégage ne semble pas préoccuper les occupants des lieux. Leur corps recouvert de terre les distingue d'ailleurs des centaines de commerçants installés sur le site. Pas de masque pour ces travailleurs de l'or pour se protéger. Une grosse pluie s'est abattue dans la localité hier. Des milliers de jeunes et chefs de familles venus d'horizons divers travaillent ici dans des conditions les plus précaires. A une centaine de mètres des huttes s'étendent à perte de vue, les tas de terre sortis des galeries par ces chercheurs d'or archaïques. Il faut beaucoup de prudence pour éviter les centaines de puits d'or perdus dans la nature et accéder au milieu du site. Sous un hangar devant un des puits, une vingtaine de jeunes sont assis. Ce sont des ouvriers de Lamine. Le sujet qui retient l'attention ce midi du 16 avril 2009, c'est l'éboulement sur le site aurifère de Namissiguima intervenu le 11 avril dernier. Une localité située un peu plus au nord de la région. L'accident a fait six morts. Issaka qui explique les circonstances du drame aux autres connaît une des victimes pour avoir travaillé sur ce site. Ces genres d'informations qui les parviennent régulièrement ne font plus peur. Les éboulements sont courants sur les sites. Depuis le début de l'année, la région du Nord a enregistré à elle seule une vingtaine de morts accidentellement sur les sites d'orpillage dont 8 pour le site de



Lamine descendant dans son puits d'or de 47 m.

Namissiguima avec trois éboulements. Le site de Sindri-Goëra a déjà fait deux morts par suite d'éboulements en 2 ans d'exploitation.

Lamine et ses ouvriers ont investi un vieux puits abandonné de ses premiers occupants pour cause de risques d'éboulement, nous dit-on. Mais Lamine n'en fait pas un souci. Son puits a une profondeur de 47 m.

Comment descendre dans un puits

Le site est situé sur les versants des collines. Les eaux de ruissellement de la pluie d'hier ont envahi les puits. Ce qui complique le travail des ouvriers et augmente surtout les risques d'éboulement, selon Lamine. Ce matin là, c'est un groupe de sept personnes qui sont dans le puits depuis près de 6h de temps, malgré la grosse pluie qui a fragilisé le sol. Comment le travail se passe à l'intérieur ? Malgré les réserves de ses amis orpailleurs, Lamine accepte de nous laisser descendre avec lui dans les galeries. Avant de descendre, chacun est muni d'une torche accrochée à la tête. Lamine est le premier à prendre la corde attachée à un poteau et qui nous conduira jusqu'au fond. Nous le suivons à quelque 5 m d'intervalle. Après quelque 15 m de profondeur, nous voici face à plusieurs galeries de directions différentes. Un adolescent

est assis dans un couloir avec un mégaphone. Sèni n'a que 15 ans. C'est lui qui permet aux ouvriers à l'intérieur de communiquer avec l'extérieur à l'aide du mégaphone. Lamine nous indique une galerie venue d'un puits voisin. Elle a été abandonnée par les intéressés grâce aux muscles de Lamine et de ses ouvriers. Les bagarres sont monnaies courantes dans les trous quand deux équipes différentes se croisent sur un même filon. Nous devons marcher à quatre pattes sur un tunnel de 5 m environ pour atteindre une autre galerie qui va en profondeur. A quelque 30 m de profondeur, Lamine et ses travailleurs ont dû utiliser une technique pour contourner un tunnel venu d'un puits abandonné. C'est avec des sacs remplis de terre et des barres de fer qu'ils ont tenté de boucher ce tunnel qui risque un jour de provoquer, selon Lamine, un éboulement dans leur puits. Nous sommes maintenant à quelque 10 m du lieu où se trouvent les travailleurs. «A partir d'ici, il faut faire beaucoup attention et rester concentré. C'est la partie difficile à traverser», nous prévient Lamine. Il fallait traverser environ 3 m de granit. Lui et ses hommes ont dû recourir aux explosifs pour dynamiter la partie. L'exercice devient plus difficile. Il n'y a plus de petits trous sur lesquels s'appuyer. Le

diamètre du puits devient aussi plus large. Il faut désormais écarter grandement les jambes. La corde qui est le principal support est maintenant mouillée par l'eau boueuse. Nous entendons des bruits venant du fond du puits indiquant la présence de vies humaines non loin de nous. Mais impossible de les voir pour le moment.

Les pieds dans l'eau

Tout est sombre malgré des petits éclairages provenant de ces travailleurs grâce à leur torche. On sent de la fraîcheur ici et on respire désormais mieux. Lamine nous signale la proximité des ouvriers. Du fond du puits, une voie nous interpelle. «Faites beaucoup attention. La corde n'est pas solide à partir de là bas.» Lamine nous conseille de descendre doucement. «Si la corde nous lâche, c'est très dangereux pour nous mêmes et pour eux parce qu'au fond du trou, c'est du granit.» nous dit-il. Après une dizaine de minutes d'exercices sportifs, nous voilà enfin les pieds dans l'eau au fond du puits. C'est un groupe de 6 ouvriers qui est à l'œuvre depuis 5h du matin. Barres à mines, marteaux, burins, sauts, sacs vides, torches...voilà les outils de travail de ces ouvriers souterrains. Chacun à l'aide de sa torche tente d'éclairer devant lui. Un jeune se débat dans l'eau avec un bidon de 20 litres qu'il cherche à remplir. Il faut diminuer l'eau et permettre aux autres de briser le granit pour extraire le minerai. Deux autres s'activent à mettre le minerai dans des sacs qu'ils entressent dans un couloir hors de l'eau. Issa se repose dans un couloir situé juste au dessus. Il n'a que 18 ans et n'arrive pas à tenir le rythme. Il a travaillé avec son cousin qui l'a amené sur le site. Au bout de plusieurs mois de labeur, leur puits s'est avéré «négatif». Son cousin l'a ainsi prêté comme ouvrier à Lamine. Ce qu'il aura eu dans la vente de l'or avec Lamine est divisé en 2 parts égales et partagées entre lui et le cousin. «Ici, il ne suffit pas de posséder des muscles. Il faut aussi avoir du courage.» reconnaît Saidou, le chef du groupe. Issa est conscient du danger et se dit souvent hanté par l'angoisse d'un éboulement, mais arrive tout de même à résister. Aucun système de sécurité à l'intérieur de cet enfer sur terre. Il y a deux semaines que Lamine et ses ouvriers tiennent le bout du filon. Le groupe travaille désormais sans relâche. Il n'est pas prudent de laisser la galerie même la nuit pour se reposer. «Si vous quittez votre trou

pour vous reposer, des gens qui savent que vous avez découvert le filon viennent nuitamment vous voler votre minerai.» explique Lamine. La veille, les groupes ont pu sortir 5 sacs de minerai. Ces premiers fruits de plusieurs mois de labeur, selon Lamine, auraient été volés la nuit. Il a du mal à convaincre ses ouvriers. Lamine estime ces pierres précieuses à près de 3 000 000f CFA. Il dit avoir pourtant investi près de 400 000f CFA. Le groupe de Saidou se prépare pour dynamiter le granit dans quelques instants. Tout le groupe est déployé pour enfoncer le burin dans le granit. Le système est mis en place à l'aide de moyens rudimentaires. Les gens doivent sortir et laisser le chef du groupe seul. C'est lui qui doit déclencher le système et sortir le plus vite possible avant l'explosion. Quelques minutes après, de dehors, nous entendons l'explosion qui provoque un grand bruit assourdissant. Une pratique très dangereuse interdite par la réglementation minière. Des méthodes qui sont à l'origine de plusieurs accidents sur les sites.

Les failles d'une réglementation

Malgré ces risques de tous les jours, l'orpillage ne nourrit pas l'artisan minier. Il n'est pas payé à la fin du mois. Le propriétaire du puits aurifère se débrouille chaque jour pour leur trouver à manger jusqu'à la découverte du filon. Une fois extrait, le minerai est divisé en deux parts. Une pour le propriétaire du puits et l'autre pour les ouvriers. Si le puits est négatif, «chacun se cherche». Ici comme ailleurs, l'orpilleur est tenu de vendre l'or une fois traité au détenteur de l'autorisation d'exploiter. La réglementation du code minier donne un droit exclusif sur l'exploitation artisanale des minéraux à la société détentrice de l'autorisation. Le Comptoir burkinabè des métaux précieux (CBMP), la structure étatique qui régulait les prix dans ce domaine, a mis la clé sous le paillason en 2005. Le commerce de l'or est désormais libéralisé. De nombreux commerçants se sont lancés dans le domaine et ont réussi à contourner cette libéralisation pour instaurer un monopole. Ils sont responsables légalement de plusieurs sites découverts artisanalement par des orpailleurs avec leurs propres moyens. Ils disposent de comptoirs d'achat par personnes interposées sur place tout en interdisant l'installation d'autres comptoirs. Ils imposent leur prix aux orpailleurs qui sont obligés de leur vendre l'or avec l'appui des forces de sécurité et des agents de sécurité privés sur place. Ce que les orpailleurs ne comprennent pas. Issaka évolue dans le domaine depuis 1977. Il est l'un de ceux qui ont découvert le site en 2007. «Nous nous sommes endettés pour faire les recherches. Quand nous avons découvert qu'il y a de l'or, l'Etat a délivré une autorisation à une société pour exploiter le site. Aujourd'hui, nous sommes devenus esclaves. C'est l'or qui le préoccupe. En cas d'accident sur le site, ce sont les orpailleurs qui s'organisent pour y faire face.» explique le sexagénaire. Les prix de l'or oscillent entre 60 000f et 80 000f CFA pour les 6g selon le site et l'exploitant. A 100 000f ou plus dans le marché noir. Ici sur le site de Goëra-Sindri, l'exploitant a fixé les 6g à 60 000f. A prendre ou on te le retire ■



Voici le minerai précieux que cherchent ces ouvriers ici à 47 m sous terre.



Les principaux soucis des orpailleurs dans les puits, c'est l'eau et le granit.